

## Nez rouge

C'est bien connu : les avocats sont des comédiens frustrés. La preuve : ils portent des robes pour raconter la vie des autres. Et puis il y a un signe qui ne trompe pas : le nombre d'avocats qui font du théâtre amateur. Rien qu'au Barreau de Paris, il y a au moins quatre ou cinq troupes constituées, qui montent chaque année une pièce.

Je n'ai pas échappé à la règle. Pendant de très nombreuses années, j'ai participé à la Revue de l'Union des jeunes avocats. Chaque année, pendant une semaine, une trentaine de « jeunes » avocats – au Barreau, on est considéré comme jeune jusqu'à quarante ans, ce qui est très rassurant ! – investissent un théâtre parisien pour jouer devant un parterre essentiellement composé de confrères et de magistrats, mais aussi de personnalités politiques – le garde des Sceaux vient régulièrement –, des chansons et des sketches de leur cru, brocardant l'actualité judiciaire et politique ainsi que les autorités de l'Ordre des avocats. Tout cela est potache, bon enfant, gentiment méchant et somme toute très distrayant.

Moi le grand timide, j'ai adoré participer à la Revue. Il y a une atmosphère d'effervescence, d'excitation, de trac. On a nos loges, nos costumes, on se fait maquiller, bref, on a l'impression d'être des saltimbanques !

J'ai joué le rôle d'un fictif coiffeur du Palais de justice qui, au bénéfice d'un brushing ou d'une permanente, recueillait et colportait les cancans et médisances des uns sur les autres – et Dieu sait qu'en termes de médisances la bien mal nommée « famille judiciaire » n'est pas avare ! C'était l'occasion de distiller quelques piques. Ainsi d'un confrère chauve : « Il m'a demandé une greffe de cheveux, mais ça ne prendra jamais, il n'a rien à l'intérieur du crâne »...